

extérieures qui ont été nos conseillers techniques à la Conférence. En ce moment où les affaires internationales revêtent une telle importance pour le Canada, nous pouvons nous féliciter d'avoir un personnel si compétent dans ce ministère.

L'honorable C.-P. BEAUBIEN: Très bien!

L'honorable M. HUGESSEN: Une autre considération me vient à l'esprit. A la Conférence, on ne pouvait s'empêcher de constater le haut rang qu'avait atteint le Canada au sein des nations de l'univers. Cinquante et une nations étaient représentées à Londres et, en parcourant la liste, vous pouviez voir que le Canada occupait le sixième rang, de quelque façon que vous calculiez. Les délégués des autres pays ont pleinement reconnu le statut important du Canada quand nous avons eu l'occasion d'entrer en contact avec eux. Je puis ajouter sans vantardise que les délégués canadiens ont su maintenir la réputation de notre pays.

L'honorable M. HAIG: Très bien!

L'honorable M. HUGESSEN: Nous avons pris une part active à toutes les délibérations; nous avons assisté à toutes les séances des comités dont le Canada était membre; nous avons soumis plusieurs rapports et maintes propositions dont un bon nombre furent adoptées en tout ou en partie dans le rapport final de la commission.

En quatrième lieu, j'aimerais faire une observation d'ordre général sur le mérite de conférences internationales du même genre. Pour quiconque est au courant de la procédure parlementaire, ces conférences procèdent d'une façon très typique et qui diffère assez de la technique parlementaire. Elles prennent assez de temps à se mettre en branle et quand vous êtes en présence de délégués qui parlent différentes langues, ont des conceptions différentes, un passé et des intérêts qui diffèrent des autres, vous pouvez vous rendre compte du temps qu'il faut prendre avant de pouvoir atteindre un terrain d'entente commun, de trouver où les idées concorderont et de réaliser des progrès utiles. Il faut aussi tenir compte de la difficulté des langues. A la commission préparatoire, les deux langues officielles étaient le français et l'anglais mais vous comprenez bien qu'il y avait aussi un bon nombre de délégués d'autres pays qui ne parlaient ni français ni anglais et qui éprouvaient beaucoup de difficultés à saisir la marche des délibérations quand elles se déroulaient dans ces deux langues. Voilà ce à quoi se butent ces conférences internationales. Qu'il me soit permis d'ajouter que la commission préparatoire a éventuellement surmonté ces obstacles.

Tandis que je parle de la valeur de telles conférences internationales, je puis dire que, d'un autre côté, elles comportent des considérations salutaires car, après tout, une réunion composée d'une cinquantaine d'hommes d'une intelligence raisonnable et imbus de bonne volonté ne peuvent siéger autour de la même table pendant des jours et des semaines sans parvenir à quelque entente mutuelle ou sans acquérir un certain esprit de corps. Il existe un intérêt commun à la réussite de ce qu'on arrive, par étapes, à considérer comme une entreprise commune. Voilà pourquoi,—comme cela s'est fait à la commission préparatoire—les conférences internationales ont une valeur intrinsèque et je suis heureux de constater que notre époque est celle de ces conférences. Je me demande si ce que nous retirerons de plus profitable de l'Organisation des Nations Unies n'est pas précisément le fait de pouvoir tenir ces conférences internationales sur toutes les questions intéressant l'humanité. Nous avons les conférences périodiques de l'Assemblée générale, les délibérations permanentes du Conseil de sécurité, les assemblées du Conseil social et économique, sans oublier évidemment les réunions internationales des organismes spéciaux comme la Banque internationale, l'Organisation internationale de l'aviation civile, l'Organisation des vivres et de l'agriculture, etc. Un des principaux mérites de l'Organisation des Nations Unies consistera à créer un genre de discussions internationales qui, comme on l'espère, suscitera une entente entre nations sur des domaines de l'activité humaine beaucoup plus étendus que par le passé.

Puis-je ajouter, en dernier lieu, sans vouloir trop en tirer orgueil, que le travail de la commission préparatoire fut couronné de succès et qu'après quatre semaines de travaux ardu, elle s'est terminée avant Noël par la soumission d'un rapport unanime de quelque 150 pages à l'Assemblée générale qui devait se tenir à Londres au mois de janvier suivant.

Les honorables sénateurs aimeront peut-être connaître quelle attitude ont prise les délégués russes à la commission préparatoire. Il y aurait lieu d'ajouter quelques mots à ce sujet. De façon générale il nous a semblé que les délégués russes étaient aussi désireux que nous de voir la conférence couronnée de succès. De plus, il était évident qu'ils étaient strictement tenus aux instructions qu'ils avaient reçues de Moscou, ce qui leur laissait peu de latitude sur ce qu'ils devaient approuver. Un certain jour, nous avons remarqué, au cours d'une réunion d'un comité, qu'ils désiraient l'ajournement, ou bien quelqu'un se levait pour traiter d'une question inutile et peu au point, dans l'unique but de faire remettre la réunion au lendemain ou au sur-